

assurer au monde une longue période de sécurité et de repos, consiste à construire une Europe qui, dans ses traits généraux, réponde exactement aux besoins permanents des peuples et à leur volonté durable. La question est difficile et il ne suffit pas pour l'élucider de vagues bonnes volontés ou de termes sonores et obscurs. Aujourd'hui le mot de nationalité est à la mode ; beaucoup l'invoquent sans en comprendre le sens et, par sottise, ignorance ou fourberie, s'en servent pour couvrir des combinaisons puériles ou de coupables revendications. La nationalité d'un peuple n'est pas uniquement déterminée par la langue, et il ne suffit pas, pour fixer les frontières d'un État, d'établir les limites des dialectes. Une nation est le fruit d'un travail prolongé et continu où se manifeste la volonté constante d'une série de générations qui, au milieu des péripéties de la fortune, tendent obstinément vers le but que leur marque un instinct irrésistible. « Les peuples seuls sont sûrs de vivre, disait Gambetta, qui ont conquis leurs titres dans les sanglots et à la sueur de leur front. » Un peuple ne s'improvise pas, et les diplomates qui s'en vont de par le monde à la découverte de nationalités inconnues, albanaise, kurde ou javanaise, comptent vraiment un peu trop sur notre ignorance et notre naïveté. De même, une occupation naturelle prolongée ne crée des titres à une possession légitime qu'à condition d'être ratifiée par le libre consentement